

LA THEOLOGIE DES SAINTS DANS LE CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Fr. FRANÇOIS-MARIE LETHEL ocd

La grande source du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* est évidemment l'Ecriture Sainte, comme l'attestent les innombrables citations bibliques qui le remplissent. L'Ecriture est lue et interprétée dans la Tradition vivante de l'Eglise, qui s'exprime dans les enseignements du Magistère et aussi dans les enseignements des Saints.

C'est ainsi qu'après l'Ecriture et en lien avec elle, le Catéchisme cite abondamment les textes du Magistère, et spécialement ceux des grands Conciles, depuis le premier, celui de Nicée, jusqu'au dernier, celui de Vatican II. Les textes de Vatican II sont les plus cités, ce qui est normal puisque ce Catéchisme est le Catéchisme du Concile et de l'après-Concile, tout comme le *Catéchisme Romain* avait été le Catéchisme du Concile et de l'après-Concile de Trente. Ainsi le Catéchisme montre bien la continuité de Vatican II par rapport aux Conciles précédents et, en même temps, il en montre aussi la nouveauté.

Or, la place tout à fait nouvelle et inouïe que les Saints tiennent dans le Catéchisme, correspond exactement à la plus grande nouveauté de l'ecclésiologie de Vatican II qui privilégie systématiquement le point de vue de la *Sainteté* par rapport aux autres aspects, juridiques et institutionnels. Aussi, dans la première partie de cette étude, je voudrais d'abord réfléchir sur le sens de cette présence des Saints dans le Catéchisme, dans la perspective de Vatican II. Ensuite, dans une deuxième partie, je voudrais laisser la parole aux Saints: je suivrai le texte du Catéchisme pour montrer concrètement, à partir de quelques exemples, comment l'enseignement des Saints y est utilisé.

I. *La présence des saints dans le catéchisme et sa signification, a la lumière de Vatican II.*

Le texte majeur du Concile est la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*. Dans ce grand document ecclésiologique, l'aspect le plus nouveau est indiqué par les chapitres II, V et VIII, où l'Eglise est présentée comme Peuple de Dieu (ch. II) tout entier appelé à la sainteté (ch. V); et cette sainteté que l'Eglise recoit de Jésus est pleinement réalisée en sa Mère, la Vierge Marie (ch. VIII). Tout ceci est extrêmement cohérent et détermine la nouvelle vision de l'Eglise qui caractérise Vatican II, une vision qui permet d'intégrer parfaitement l'apport des Conciles précédents, mais dans une perspective plus profonde.

Ainsi, le Concile Vatican I, en 1870, avait insisté sur la primauté institutionnelle, représentée dans l'Evangile par l'apôtre Pierre, et dans l'histoire de l'Eglise par l'évêque de Rome, successeur de Pierre. Ce point de vue est parfaitement intégré dans le chapitre III de *Lumen Gentium*, sur la hiérarchie.

Mais la Constitution met l'accent sur une autre primauté dans l'Eglise, qui est celle de la sainteté et qui est représentée par un autre personnage évangélique: la Vierge Marie pleine de grâce, la Toute Sainte et Immaculée Mère de Dieu. C'est le sens du chapitre VIII. Ainsi, l'aspect hiérarchique de l'Eglise n'est nullement évacué par l'ecclésiologie du Concile, mais il est relativisé par rapport au point de vue de la sainteté. Dès lors, toutes les différentes fonctions dans l'Eglise, toutes les différentes vocations: celles des laïcs (ch. IV), celles des membres de la hiérarchie, évêques, prêtres et diacres (ch. III) celle des religieux (ch. VI), sont toutes situées par rapport à une seule et même vocation, la vocation universelle à la sainteté. C'est tout le Peuple de Dieu qui est appelé à la sainteté et tous sont à égalité devant cet appel: hommes et femmes, laïcs et membres de la hiérarchie, et chacun a déjà reçu par son baptême le germe de la sainteté. Car la sainteté chrétienne, ce n'est rien d'autre que le plein développement de la grâce baptismale. Sa principale caractéristique est la charité, qui est le plus grand don de l'Esprit Saint, (cf. 1 Co, ch. 13) et qui est l'accomplissement du plus grand commandement de Jésus. C'est ainsi que le chapitre V de *Lumen Gentium* présente la sainteté à laquelle

tous sont appelés comme la perfection de la charité (cf. n° 40). C'est le sens de la parole de Jésus: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait". Dans le Catéchisme, cet aspect de la vocation universelle à la sainteté comme vocation à la plénitude de la charité, adressée à tous, se trouve développé aux numéros 2012 à 2028.

Ce point de vue de la sainteté, c'est-à-dire de la charité, commande donc toute l'ecclésiologie de Vatican II et, en particulier, la conception de l'Eglise comme communion. Ce point de vue, essentiellement spirituel, a fait entrer massivement la spiritualité dans les plus grands documents post-conciliaires, d'abord dans le nouveau Code de droit canonique, publié en 1983, et ensuite dans le présent Catéchisme de l'Eglise catholique.

Ainsi, la très grande place que tiennent les Saints dans le Catéchisme est une des plus profondes conséquences du Concile, au niveau de l'enseignement de l'Eglise. Les Saints sont les meilleurs représentants de l'Eglise Sainte, ils sont les meilleurs interprètes de l'Evangile parce qu'ils vivent l'Evangile; en pratiquant le grand commandement de l'amour, ils suivent Jésus de plus près. Et surtout, au plus profond, tous les Saints sont des connaisseurs de Dieu, selon ce qu'écrit saint Jean dans sa première Epître: "Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu, tandis que celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est Amour" (1 Jn, 4, 7-8). Et puisque le théologien est un connaisseur de Dieu, on pourrait dire que les meilleurs théologiens, ce sont les Saints, puisqu'ils le connaissent en l'aimant d'un très grand amour. On pourrait même aller jusqu'à leur réserver le titre de théologiens c'est-à-dire de "connaisseurs de Dieu"¹. En tout cas, la meilleure théologie de l'Eglise, c'est la théologie des Saints, la science des Saints, science d'amour, connaissance du Dieu-Amour donnée en Jésus. Selon l'expression de saint Paul elle consiste à "connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance" (Eph 3/19).

¹ Tel est le sens de la première phrase de ma thèse: "Tous les saints sont théologiens, seuls les saints sont théologiens". (*Connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance. La théologie des saints*. Venasque, 1989, ed. du Carmel, p. 3).

Or, c'est précisément dans ce sens que l'Eglise, dans le Catéchisme, fait appel aux Saints pour faire resplendir son enseignement. Les Saints sont cités dans le Catéchisme comme des théologiens, comme des "connaisseurs de Dieu"; ils sont utilisés théologiquement, en relation harmonieuse avec l'Écriture Sainte et avec l'enseignement du Magistère de l'Eglise, qu'ils font resplendir dans l'amour. Ce sont eux qui vont illustrer le grand principe qui est exprimé à la fin du Prologue, avec une très belle citation de la Préface du *Catéchisme Romain*:

"Toute la finalité de la doctrine et de l'enseignement doit être placée dans l'amour qui ne finit pas. Car on peut bien exposer ce qu'il faut croire, espérer ou faire; mais surtout on doit toujours faire apparaître l'Amour de Notre Seigneur afin que chacun comprenne que tout acte de vertu parfaitement chrétien n'a pas d'autre origine que l'Amour et pas d'autre terme que l'Amour"².

Le "Prisme" de la théologie des Saints: les Pères, les Docteurs, les Mystiques

En considérant les très nombreux Saints que cite le Catéchisme, on peut les répartir en trois grandes catégories. D'abord, les *Pères* de l'Eglise, qui sont les saints théologiens des premiers siècles; ensuite, au Moyen Age, la théologie est spécialement représentée par les saints *Docteurs*. Mais à partir du Moyen Age, nous voyons aussi se développer la troisième catégorie, qui est celle des *Mystiques*, et qui seront ensuite si nombreux à l'époque moderne. Ainsi, tout au long de l'histoire de l'Eglise, la théologie des Saints se déploie à travers les Pères, les Docteurs et les Mystiques, comme à travers les trois côtés inséparables d'un prisme. C'est une même lumière, la lumière de Jésus, de son amour, qui se manifeste avec ses couleurs les plus belles et les plus variées à travers ce prisme.

Or, il faut reconnaître que le Catéchisme utilise merveilleusement ce prisme de la théologie des Saints, en citant

² *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 25. Dans les notes suivantes nous désignerons le Catéchisme par les initiales: CEC.

constamment les Pères, les docteurs et les mystiques, ensemble, en complémentarité, comme une symphonie de lumière comparable aux vitraux d'une cathédrale. Il convient de considérer plus attentivement la liste des Saints cités par le Catéchisme, selon ces trois grandes catégories³.

D'abord, les *Pères* de l'Eglise sont particulièrement présents. Dans l'ordre chronologique, ce sont d'abord les Pères apostoliques comme saint Clément de Rome, saint Polycarpe de Smyrne, saint Ignace d'Antioche. Ensuite, les Pères apologistes sont surtout représentés par saint Justin, philosophe et martyr. Puis saint Irénée de Lyon, le plus important des Pères du II^e siècle, est un des auteurs les plus cités dans le Catéchisme. Ensuite, les Pères grecs et les Pères latins des siècles suivants sont également représentés. Du côté des Pères grecs, il faut surtout signaler Origène, Athanase, Cyrille de Jérusalem, les trois Cappadociens, c'est-à-dire Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse. Puis Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, Jean Damascène. Du côté des Pères latins, le Catéchisme cite Tertullien, Cyprien, Hilaire, Ambroise, Jérôme, Léon le Grand et Grégoire le Grand; mais c'est saint Augustin qui est le plus souvent cité.

Cette présence des Pères de l'Eglise dans le Catéchisme lui confère un caractère particulièrement oecuménique. On connaît l'amour des Eglises orthodoxes pour les saints Pères de l'Orient. Et de même, les Pères sont très présents dans les oeuvres des grands Réformateurs protestants: Luther, ne l'oublions pas, est un fils de saint Augustin, et Calvin est un grand connaisseur de saint Augustin et des autres Pères⁴.

Ensuite, les *Docteurs* médiévaux cités dans le Catéchisme sont Anselme, Bonaventure et surtout Thomas d'Aquin, qui est un des auteurs les plus cités, avec saint Augustin. Cette forte présence de saint Augustin et de saint Thomas est caractéristique: elle exprime bien la complémentarité de ces deux grands Saints de l'Eglise d'Occident. Il ne faut pas les opposer ni les absolutiser. Un augustinisme ex-

³ Cette liste est donnée de façon exhaustive dans l'*Index des auteurs ecclésiastiques* qui se trouve à la fin de l'ouvrage.

⁴ On peut voir cela dans la grande oeuvre de Calvin: *L'Institution de la Religion Chrétienne*, où abondent les citations patristiques.

clusif est dangereux tout comme un thomisme exclusif. Ces deux grands Saints doivent être situés en relation avec tous les autres, comme le fait si bien le Catéchisme. Le Catéchisme pourrait être un merveilleux instrument pour redécouvrir saint Thomas, en le mettant à sa juste place dans la symphonie des saints.

Enfin, il faut parler des *Mystiques*, si nombreux, qui sont cités dans le Catéchisme, en remarquant d'abord que c'est là sans doute l'aspect le plus nouveau, celui qui montre le mieux la nouveauté du Concile Vatican II.

Auparavant, en effet, les documents officiels du Magistère de l'Eglise pouvaient se référer aux Pères de l'Eglise, ou aux docteurs médiévaux, mais non pas aux mystiques. De ce point de vue, le Catéchisme est une "première", une grande nouveauté, qui aura sûrement d'incalculables conséquences pour la théologie de demain, dans la "post-modernité".

Avec cette abondante utilisation des mystiques, un premier aspect mérite d'être relevé: la dimension féminine de la théologie des saints. Alors que les Pères et les docteurs médiévaux sont tous des hommes, beaucoup de mystiques sont des femmes. Parmi les mystiques, on pourrait même parler d'une dominante féminine, non seulement en quantité, mais surtout en qualité. L'étude comparée des saintes et des saints montre comment le coeur féminin est privilégié dans la communion aimante avec Jésus: pour aimer le Fils avec un coeur de Mère, et l'Epoux avec un Coeur d'Epouse⁵. D'ailleurs, on assiste à un déploiement nouveau de cette théologie féminine des saintes, dans l'Eglise, comme l'attestent les récentes béatifications et canonisations: on peut nommer, par exemple, Edith Stein, Thérèse des Andes, Dina Bélanger, Faustine Kowalska. Toutes ces saintes et bienheureuses ont laissé des écrits bouleversants, témoignages lumineux de l'amour et de la lumière du Christ, qui présentent le plus grand intérêt pour celui qui veut approfondir le Mystère. Le Catéchisme cite sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse d'Avila, les deux femmes docteurs

⁵ J'ai déjà abordé cet aspect dans mon livre: *Connaître l'Amour du Christ...* (Introduction, p. 49 sq). Cf aussi mon article: *le "Privilège de la féminité" dans l'Amour de Jésus: le témoignage de sainte Claire d'Assise* (in *Carmel*, 1993/4).

de l'Eglise, mais il cite aussi sainte Jeanne d'Arc, la sainte illettrée, mise parmi les "auteurs ecclésiastiques"! On trouve aussi la bienheureuse Elisabeth de la Trinité, et surtout sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, citée six fois, sur des points-clefs. Parmi les saintes que cite le Catéchisme, il faut encore signaler Césarie la Jeune, une sainte de l'époque mérovingienne, Julienne de Norwich, une mystique anglaise du Moyen Age et Rose de Lima, la première sainte du Nouveau Monde.

Ensuite, il faut remarquer que les *mystiques* cités dans le Catéchisme représentent les différentes spiritualités de l'Eglise. L'ancien monachisme d'Orient et d'Occident est intégré, avec Evagre le Pontique, Isaac de Ninive, Jean Cassien et surtout saint Benoît. En citant saint Bernard, le Catéchisme accueille la spiritualité cistercienne. Avec Guigues c'est la spiritualité de la Chartreuse; avec saint François, saint Dominique et saint Ignace de Loyola, le Catéchisme intègre les plus grandes spiritualités de l'Occident. Et nous avons vu que le Carmel est bien représenté par nos saintes, mais il l'est aussi par saint Jean de la Croix, le Docteur Mystique. Parmi ces mystiques que cite le Catéchisme, il faut encore signaler saint François de Sales, et aussi saint Jean Eudes qui représente la spiritualité de l'Ecole française. On y trouve aussi saint Alphonse de Liguori, ainsi que saint Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars.

Parmi tous les saints que cite le Catéchisme, on trouve aussi deux laïcs mariés et pères de famille, qui ont été profondément engagés dans les réalités temporelles: d'abord saint Nicolas de Fluë, patron de la Suisse, et saint Thomas More, le grand humaniste anglais du XVI^e siècle. Enfin, on remarque la présence d'un autre grand chrétien anglais, qui devrait être prochainement béatifié, le Cardinal Newman.

Tels sont donc les nombreux saints qui sont cités dans le Catéchisme pour faire resplendir l'enseignement de l'Eglise et pour témoigner de son universalité, de sa catholicité à travers tous les temps, dans toutes les cultures, dans toutes les catégories sociales: ce sont des hommes et des femmes reconnus parmi cette "nuée de témoins", c'est à dire dans la multitude innombrable de tous les saints. Car il est important de remarquer que le choix du Catéchisme n'a absolument pas un caractère limitatif. Le fait que tel saint ne soit pas cité ne signifie nullement qu'il soit exclu.

II. *L'éclairage théologique apporté par les saints: quelques exemples*

Il convient maintenant de donner quelques exemples de cette théologie des Saints telle qu'elle est mise en oeuvre dans le Catéchisme, grâce à de nombreuses citations des *Pères*, des *Docteurs* et des *Mystiques*, en écho les uns des autres. Pour cela, je suivrai le fil du texte, selon le déroulement des quatre Parties du Catéchisme, mais en considérant plus longuement la Première partie.

Première Partie: la Profession de la Foi

Et tout d'abord, dans la Première Partie, intitulée "La profession de la foi", nous trouvons à la première place, saint Augustin. La splendide invocation qui ouvre les *Confessions* vient illustrer parfaitement l'affirmation essentielle selon laquelle *l'homme est "capable" de Dieu* (Première section ch. I):

"Tu es grand, Seigneur, et louable hautement: grand est ton pouvoir et ta sagesse n'a point de mesure. Et l'homme, petite partie de ta création, prétend Te louer, précisément l'homme qui, revêtu de sa condition mortelle, porte en lui le témoignage de son péché et le témoignage que Tu résistes aux superbes. Malgré tout, l'homme, petite partie de ta création, veut Te louer. Toi-même Tu l'y incites, en faisant qu'il trouve ses délices dans ta louange, parce que Tu nous as faits pour Toi et notre coeur est sans repos tant qu'il ne se repose en Toi⁶.

Ce texte de saint Augustin est une prière, dans laquelle le lecteur du Catéchisme est invité à entrer. La théologie des saints vient de la prière, elle conduit à la prière et, souvent, elle s'exprime en forme de prière⁷.

⁶ *Confessions* I, 1,1, cité au n° 30 du CEC.

⁷ C'est particulièrement le cas de saint Anselme dont les oeuvres les plus théologiques sont des prières. La plus connue est le *Proslogion*, cité au n° 158 du CEC. En prenant la forme de la prière, la théologie "épouse" parfaitement le dynamisme de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, les

La Sainte Ecriture

Ensuite, l'article du Catéchisme sur *la Sainte Ecriture* (ch. II, art. 2) utilise de façon convergente l'enseignement des Pères, des docteurs et des mystiques, pour montrer que le Christ est la Parole unique de l'Ecriture Sainte, Ecriture inspirée et interprétée par l'Esprit Saint. Le point final de cet article est la sentence lapidaire de saint Jérôme: "Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ"⁸. Mais auparavant, on a pu lire un texte splendide de saint Thomas d'Aquin qui déploie de façon positive la même vérité:

"Le coeur du Christ désigne la Sainte Ecriture qui fait connaître le coeur du Christ. Ce coeur était fermé avant la passion car l'Ecriture était obscure. Mais l'Ecriture a été ouverte après la passion, car ceux qui désormais en ont l'intelligence considèrent et discernent de quelle manière les prophéties doivent être interprétées"⁹.

Enfin, pour montrer comment les Evangiles sont le coeur de toutes les Ecritures, le Catéchisme fait spécialement appel au témoignage des Saints, en citant successivement deux mystiques, deux femmes, Sainte Césarie la Jeune et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus:

"L'Evangile quadriforme occupe dans l'Eglise une place unique, dont témoignent la vénération que la liturgie lui accorde et l'attrait incomparable qu'il a exercé de tout temps sur les saints:

'Il n'y a aucune doctrine qui soit meilleure, plus précieuse et plus splendide que le texte de l'Evangile. Voyez et retenez ce que notre Seigneur et Maître, le Christ, a enseigné par ses paroles et réalisé par ses actes'.

'C'est par-dessus tout l'Evangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; en lui je trouve tout ce qui est

trois "vertus théologiques" (virtutes theologicae). J'ai spécialement considéré cet aspect essentiel de la théologie des saints dans le chapitre concernant saint Anselme (*Connaître l'Amour du Christ...*, ch. II).

⁸ CEC n° 133.

⁹ *Expositio in Psalmos*, Ps 21, 11. CEC, n°112.

nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux”¹⁰.

La Foi

Dans le chapitre sur *la foi* (ch. III) grâce à laquelle l'homme peut accueillir la Révélation de Dieu, les citations patristiques sont particulièrement abondantes. Je relèverai seulement deux expressions caractéristiques de ces docteurs que sont saint Anselme et saint Thomas.

D'abord, l'expression de saint Anselme: “*fides quaerens intellectum*”, “la foi qui cherche à comprendre” est citée au numéro 158. Cette expression que saint Anselme avait placée en tête d'une de ses principales oeuvres, le *Proslogion*, est très profondément commentée par le Catéchisme:

“La foi *cherche à comprendre*: il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour”¹¹.

Car la foi, la foi vivante unie à l'espérance et à la charité, nous établit en communion intime avec Dieu lui-même. Et c'est ce qu'affirme saint Thomas, dans un texte bien connu cité au numéro 170 du Catéchisme:

“Nous ne croyons pas en des formules, mais dans les réalités qu'elles expriment et que la foi nous permet de “toucher”. “L'acte de foi du croyant ne s'arrête pas à l'énoncé mais à la réalité énoncée”¹².

¹⁰ CEC, n°127. La première citation est de saint Césaire la Jeune (A ste Richilde et ste Radegonde), la seconde est de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (*Manuscrit A 83 v°*).

¹¹ CEC, n°158.

¹² CEC n°170, citant la *Somme Théologique*: II-II q.1 art 2 ad 2: “Actus autem credentis non terminatur ad enuntiabile, sed ad rem”.

Le Symbole de la foi

La deuxième section de la première Partie du Catéchisme est le commentaire du Symbole des Apôtres, c'est-à-dire l'exposé du contenu de la foi chrétienne. Tous les Saints, depuis les origines, font resplendir cette commune "Règle de la foi" qui est le trésor de tous les baptisés. Nous allons considérer brièvement quelques aspects.

Dieu

Et tout d'abord, en rapport avec le premier article du Symbole: "*Je crois en Dieu tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre*", le Catéchisme fait particulièrement appel au témoignage des Saints pour manifester "la Portée de la foi en *Dieu unique*" (paragraphe 1, titre IV).

"Croire en Dieu, l'Unique, et L'aimer de tout son être a des conséquences immenses pour toute notre vie"¹³.

Pour illustrer cela, le Catéchisme cite d'abord deux saints illettrés du XVème siècle: sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France et saint Nicolas de Fluë, patron de la Suisse. De sainte Jeanne d'Arc, c'est la simple affirmation, si souvent répétée dans son procès: "Dieu premier servi"¹⁴, affirmation de la primauté absolue de Dieu de la part d'une simple chrétienne. De saint Nicolas de Fluë, c'est une prière:

"Mon Seigneur et mon Dieu, prends-moi tout ce qui m'éloigne de Toi. Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de Toi. Mon Seigneur et mon Dieu, détache-moi de moi-même pour me donner tout à Toi"¹⁵.

Dans le même sens, le Catéchisme cite aussitôt le texte bien connu de sainte Thérèse d'Avila:

¹³ CEC, n° 222.

¹⁴ Cité en CEC, n° 223. La référence "dictum" pourrait être précisée, puisque cette expression se trouve par exemple dans le *Procès de Condamnation: Interrogatoire* du 31 Mars 1431.

¹⁵ Cité en CEC, n° 226.

Que rien ne te trouble
 Que rien ne t'effraie
 Tout passe
 Dieu ne change pas
 La patience obtient tout
 Celui qui a Dieu
 Ne manque de rien
 Dieu seul suffit¹⁶.

Ensuite, à la fin de l'exposé du mystère de la Sainte Trinité, nous trouvons deux longues citations: d'abord de saint Grégoire de Nazianze "le Théologien", et ensuite de la bienheureuse Elisabeth de la Trinité. Entre ces deux très beaux textes, il y a une harmonie très profonde, malgré la grande différence des genres littéraires.

Le texte de Grégoire est extrait d'un discours aux catéchumènes:

"Avant toutes choses, gardez-moi ce bon dépôt, pour lequel je vis et je combats, avec lequel je veux mourir, qui me fait supporter tous les maux et mépriser tous les plaisirs: je veux dire la profession de foi en le Père et le Fils et le Saint Esprit. Je vous la confie aujourd'hui. C'est par elle que je vais tout à l'heure vous plonger dans l'eau et vous en élever. Je vous la donne pour compagne et patronne de toute votre vie. Je vous donne une seule Divinité et Puissance, existant Une dans les Trois, et contenant les Trois d'une manière distincte. Divinité sans disparité de substance ou de nature, sans degré supérieur qui élève ou degré inférieur qui abaisse. (...) C'est de trois infinis l'infinie connaturalité. Dieu tout entier chacun considéré en soi-même (...), Dieu les Trois considérés ensemble (...). Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'unité me ressaisit.."¹⁷.

Le texte d'Elisabeth est le début de sa Prière à la Trinité:

¹⁶ Cité en CEC, n° 227.

¹⁷ Discours 40, cité en CEC, n° 256.

“O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité; que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre mystère! Pacifiez mon âme. Faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos.

Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là, tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice”¹⁸.

L'écho de ces deux textes nous donne un bel exemple de la théologie des saints, de la profonde harmonie et complémentarité qui existe entre la voix d'un ancien Père de l'Eglise et celle d'une Mystique du début de notre XXème siècle.

La Création et la Providence

Le paragraphe 4 concernant *Le Créateur* s'achève avec un très bel exposé de la foi en la Providence. En écho d'un texte de saint Paul, les paroles des saints sont l'expression du véritable optimisme chrétien:

“Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu” (Rm 8, 28). Le témoignage des saints ne cesse de confirmer cette vérité:

Ainsi, Ste Catherine de Sienne dit à “ceux qui se scandalisent et se révoltent de ce qui leur arrive”: “Tout procède de l'amour, tout est ordonné au salut de l'homme, Dieu ne fait rien que dans ce but”.

Et S. Thomas More, peu avant son martyre, console sa fille: “Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or, tout ce qu'Il veut, si mauvais que cela puisse nous paraître, est cependant ce qu'il y a de meilleur pour nous”.

Et Lady Julian of Norwich: “J'appris donc, par la grâce de Dieu, qu'il fallait m'en tenir fermement à la foi, et croire avec non moins de fermeté que toutes choses

¹⁸ CEC, n° 260.

seront bonnes... Et tu verras que toutes choses seront bonnes". ("Thou shalt see thyself that all MANNER of thing shall be well")¹⁹.

La foi en la création du *monde visible* (paragraphe 5, II) trouve une de ses plus belles expressions dans le Cantique de saint François d'Assise, longuement cité:

"Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures
spécialement messire le frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour la lumière;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole...

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste...

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la
Terre
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits
avec les fleurs diaprées et les herbes...

Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité"²⁰.

Le Catéchisme insiste beaucoup sur la foi en Dieu Créateur, car c'est un point particulièrement important aujourd'hui. Or, il en allait précisément de même au temps de saint François, et son Cantique des Créatures est une des plus belles réponses à l'hérésie cathare selon laquelle le monde matériel n'était pas l'oeuvre du Dieu Bon. Saint François, le petit pauvre, est un très grand théologien, et même, en suivant le témoignage de saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise, on pourrait le considérer comme le plus grand théologien du XIII^e siècle²¹.

¹⁹ CEC, n° 313.

²⁰ CEC n° 344.

²¹ Tel est le sens d'un très beau passage de la Vie de saint François écrite par saint Bonaventure. A travers l'hommage rendu à la surémi-

Au début du paragraphe 6 sur la création de *l'homme*, le Catéchisme nous invite à écouter la parole de sainte Catherine de Sienne, disant à Dieu:

“Quelle raison T'a fait constituer l'homme en si grande dignité ? L'amour inestimable par lequel Tu as regardé en Toi-même ta créature, et Tu T'es épris d'elle; car c'est par amour que Tu l'as créée, c'est par amour que Tu lui as donné un être capable de goûter ton Bien éternel”²².

Jésus

En abordant maintenant le deuxième article du Symbole: “*et en Jésus-Christ, son Fils unique Notre Seigneur*”, nous voyons que la première sainte citée est sainte Jeanne d'Arc. “Le Nom de Jésus est au coeur de la prière chrétienne”, affirme le Catéchisme et, après avoir donné l'exemple de la prière liturgique, de l'Ave Maria et de la “prière du coeur” en Orient, il déclare:

“De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme sainte Jeanne d'Arc, le seul mot de “Jésus” aux lèvres”²³.

De fait, telle est la dernière parole de Jeanne, mourant à dix-neuf ans sur le bûcher de Rouen, le 30 mai 1431, condamnée comme hérétique relapse²⁴. Il est admirable que le Catéchisme de l'Eglise Catholique fasse d'abord mention de ce dernier souffle d'une jeune laïque illettrée, prononçant simplement en mourant le Nom de Jésus.

Ensuite, bien sûr, l'exposé du troisième article: “*Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit, il est né de la Vierge Marie*”,

nente “science” et “théologie” de François par un Docteur en théologie, c'est le saint Docteur Bonaventure lui-même qui s'exprime (*Legenda Maior* ch. 11, n° 1 et 2).

²² *Dialogue* ch. 13, cité en CEC, n° 356.

²³ CEC n° 435.

²⁴ Les nombreux témoins de la mort de Jeanne, qui ont déposé 20 ans plus tard au *Procès en Nullité de la Condamnation*, sont unanimes sur ce point: ils ont entendu la jeune fille prononcer plusieurs fois à haute voix le Nom de Jésus, avant d'être étouffée par les flammes.

se réfère particulièrement aux anciens Conciles et aux Pères de l'Eglise qui en ont été les artisans. Cet exposé du mystère de l'Incarnation est suivi d'un long développement sur *les mystères de la vie du Christ* (paragraphe 3), spécialement éclairé par deux longues citations, l'une de saint Irénée et l'autre de saint Jean Eudes. Le texte de saint Irénée présente toute la vie de Jésus comme récapitulation de l'histoire:

“Lorsqu'Il s'est incarné et s'est fait homme, Il a récapitulé en Lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus. C'est d'ailleurs pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par là à tous les hommes la communion avec Dieu”²⁵.

Le texte de saint Jean Eudes, cité peu après, est en profonde harmonie avec celui de saint Irénée, pour exprimer notre communion à tous les mystères de Jésus:

“Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu'Il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Eglise (...). Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'Il veut nous communiquer, et par les effets qu'Il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous”²⁶.

Il convient de remarquer que ce texte de saint Jean Eudes est une des plus parfaites expressions de la spiritualité de l'Ecole française, fondée par le Cardinal de Bérulle, et particulièrement représentée et diffusée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort, “le dernier des grands bérulliens” (Brémond). Le Catéchisme intègre donc cette grande spiritualité christocentrique, fondée sur la communion la plus intime avec Jésus, le Verbe incarné, communion “à ses

²⁵ *Adversus Haereses* III/18/1, citée en CEC, n° 518.

²⁶ *Tractatus de Regno Iesu*, citée en CEC, n° 521.

états et à ses mystères” selon l'expression typique de Bérulle. Dans cette spiritualité spécialement centrée sur l'Incarnation, Marie tient une place essentielle. Nous retrouverons une autre citation de saint Jean Eudes, en tête de la troisième Partie: “La vie dans le Christ”.

A la fin du très beau développement sur la Croix de Jésus, on trouve comme point final une citation de sainte Rose de Lima, la première sainte du Nouveau Monde:

“En dehors de la Croix, il n'y a pas d'autre échelle par où monter au Ciel”²⁷.

L'Eglise

Après l'article 8 du Symbole sur *l'Esprit Saint*, qui est particulièrement éclairé par les Pères grecs: Irénée, Basile, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, l'article 9 sur *l'Eglise* utilise de façon admirable ce “prisme” de la théologie des saints, en réunissant les affirmations des *Pères*, des *Docteurs* et des *Mystiques*. Ici, il convient de reproduire intégralement le numéro 795 concernant *l'unité du Christ et de l'Eglise*, qui cite successivement deux Pères: saint Augustin et saint Grégoire le Grand, puis un docteur médiéval: saint Thomas, et une mystique: sainte Jeanne d'Arc, afin de faire mieux resplendir la même vérité.

“Le Christ et l'Eglise, c'est donc le “Christ total” (Christus totus). L'Eglise est une avec le Christ. Les saints ont une conscience très vive de cette unité:

Félicitons-nous donc et rendons grâce de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme Tête? Soyez dans l'admiration et réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. En effet, puisqu'il est la Tête et que nous sommes les membres, l'homme tout entier, c'est lui et nous (...). La Plénitude du Christ, c'est donc la Tête et les membres; qu'est-ce à dire: la Tête et les membres? Le Christ et l'Eglise.

²⁷ CEC, n° 618.

Notre Rédempteur s'est montré comme une seule et même personne que l'Eglise qu'il a assumée.

Tête et membres, une seule et même personne mystique pour ainsi dire.

Un mot de Ste Jeanne d'Arc à ses juges résume la foi des saints Docteurs et exprime le bon sens du croyant: "De Jésus-Christ et de l'Eglise, il m'est avis que c'est tout un, et qu'il n'en faut pas faire difficulté"²⁸.

Ce texte admirable est à lui seul tout un programme: il montre comment la théologie des Saints est à la fois la plus scientifique (avec saint Thomas d'Aquin) et la plus populaire (avec sainte Jeanne d'Arc)²⁹. Il montre aussi comment tous les Saints se donnent la main, comme dans cette ronde peinte par le bienheureux Fra Angelico, et qu'ils nous donnent la main puisque nous sommes tous appelés à la sainteté.

Ensuite, la relation entre l'Eglise et l'Esprit Saint est éclairée par un beau texte de saint Irénée:

"C'est à l'Eglise elle-même, en effet, qu'a été confié le Don de Dieu. (...) C'est en elle qu'a été déposée la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'Esprit Saint, arrhes de l'incorruptibilité, confirmation de notre foi et échelle de notre ascension vers Dieu (...). Car là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce"³⁰.

Au coeur du développement concernant la sainteté de l'Eglise, le Catéchisme a enchassé une longue citation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui brille comme un joyau:

²⁸ CEC n° 795. Le premier texte cité est de saint Augustin: *In evangelium Johannis tractatus*, 21,8; le second est de saint Grégoire le Grand: *Moralia in Job*, praef. 1, 6, 4; le troisième est de saint Thomas d'Aquin: *IIIa q. 48 art. 2 ad 1*. La référence au *Procès de Condamnation* de Jeanne d'Arc peut être précisée: l'expression citée se trouve dans l'Interrogatoire du 17 Mars 1431.

²⁹ Sur ce point, je renvoie encore à mon livre: *Connaître l'Amour du Christ...*, p. 52: *Une théologie scientifique et populaire*.

³⁰ CEC n° 797, citant A.H. III/24/1.

c'est le grand texte du *Manuscrit B* sur le Coeur de l'Eglise, qui rejoint merveilleusement l'ecclésiologie de Vatican II privilégiant la sainteté, qui n'est autre que l'amour, la charité:

“La charité est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés: “Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin” (LG, 42):

“Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise avait un Coeur, et que ce Coeur était BRULANT d'AMOUR. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang (...) Je compris que L'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ETAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX (...) EN UN MOT, QU'IL EST ETERNEL!”³¹.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est encore citée un peu plus loin pour illustrer la doctrine de la communion des Saints (paragraphe 5) et plus précisément *la communion de l'Eglise du Ciel et de la terre* (II). Dans l'amour du Christ, les Saints du Ciel nous aiment et nous les aimons.

Le premier aspect, celui de leur amour pour nous, est éclairé par deux citations, respectivement de saint Dominique et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus:

“Ne pleurez pas, je vous serai plus utile après ma mort et je vous aiderai plus efficacement que pendant ma vie.

Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre”³².

³¹ CEC, n° 826. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus: *Manuscrit B* fol. 3 v°.

³² CEC, n° 956.

Quant au second aspect, celui de notre amour pour les Saints du Ciel, il est éclairé par un beau texte d'un Père apostolique, saint Polycarpe de Smyrne:

“Le Christ, nous L'adorons puisqu'Il est le Fils de Dieu; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur”³³.

Nous retrouvons encore le témoignage de la petite Thérèse en écho de ceux de la grande Thérèse et d'un autre Père apostolique, saint Ignace d'Antioche, pour éclairer le sens de la mort chrétienne comme entrée dans la Vie éternelle:

“Il est bon pour moi de mourir dans le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est Lui que je cherche, qui est mort pour nous! Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche (...) Laissez-moi recevoir la pure lumière! quand je serai arrivé là, je serai un homme”³⁴.

“Mon désir terrestre a été crucifié; (...) il y a en moi une eau vive qui murmure et qui dit au-dedans de moi: “Viens vers le Père”.

Je veux voir Dieu, et pour Le voir il faut mourir.

Je ne meurs pas, j'entre dans la vie”³⁵.

Aussi sommes-nous invités “à nous préparer pour l'heure de notre mort”, en “demandant à la Mère de Dieu d'intercéder pour nous à l'heure de notre mort”. Cette attitude chrétienne devant la mort est illustrée dans le catéchisme par deux citations: la première est un passage de *L'Imitation de Jésus-Christ*, la seconde est l'admirable strophe du *Cantique* de saint François d'Assise:

³³ *Martyrium Polycarpi*, 17; cité en CEC, n° 957.

³⁴ S. Ignace d'Antioche: *Lettre aux Romains*, 6, 1-2; cité en CEC n° 1010.

³⁵ CEC n° 1011. Les trois citations sont successivement de saint Ignace d'Antioche, de sainte Thérèse d'Avila et de sainte Thérèse de Lisieux.

“Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper”³⁶.

Le sens de cette dernière heure est encore éclairée par une parole de saint Jean de la Croix:

“Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour”³⁷.

Deuxième Partie La célébration du Mystère chrétien

La deuxième partie du Catéchisme, intitulée: “La célébration du Mystère chrétien”, a principalement pour objet les Sacrements. La théologie des Saints y est également très présente, mais je me limiterai seulement à trois exemples.

D'abord, l'article sur *le mystère Pascal dans les sacrements de l'Eglise* (Première section, ch. I, art. 2), s'achève avec un des plus beaux textes de saint Thomas d'Aquin sur le sujet:

“Le sacrement est le signe qui remémore ce qui a précédé, à savoir la passion du Christ; qui met en évidence ce qui s'opère en nous par la passion du Christ, à savoir, la grâce; qui pronostique, je veux dire qui annonce à l'avance la Gloire à venir”³⁸.

Ensuite, dans l'article sur *le sacrement de l'Eucharistie* (Deuxième section, ch. I art. 3), pour illustrer l'affirmation selon laquelle “l'Eucharistie est le résumé et la somme de notre foi”, le Catéchisme cite une des plus belles formules de saint Irénee:

“Notre manière de penser s'accorde avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre manière de penser”³⁹.

³⁶ CEC n° 1014.

³⁷ Saint Jean de la Croix: *Paroles de Lumière et d'Amour*, 64; cité en CEC, n° 1022.

³⁸ *Illa* q. 60 art. 3; cité en CEC n° 1130.

³⁹ A.H. IV/18/5; cité en CEC n° 1327.

Irénée disait cela en défendant, contre la gnose, l'unité de Dieu et l'unité de son oeuvre à travers les mystères de la Création, de l'Incarnation et de la Résurrection de la chair. Ce pain, qui vient de la création, devient la Chair du Christ et il est pour nous le gage de la résurrection de la chair. Enfin, troisième et dernier exemple, l'article sur *Le sacrement de l'Ordre* (Deuxième section, ch. III, art. 6) s'achève avec l'enchaînement deux citations, l'une de saint Grégoire de Nazianze et l'autre, du saint Curé d'Ars:

“Ainsi S. Grégoire de Nazianze, tout jeune prêtre, s'écrie: ...[Qui est donc le prêtre ? Il est] le défenseur de la vérité, il se dresse avec les anges, il glorifie avec les archanges, il fait monter sur l'autel d'en haut les victimes des sacrifices, il partage le sacerdoce du Christ, il remodèle la créature, il rétablit [en elle] l'image [de Dieu], il la recrée pour le monde d'en haut, et, pour dire ce qu'il y a de plus grand, il est divinisé et il divinise.

Et le saint Curé d'Ars: “C'est le prêtre qui continue l'oeuvre de rédemption sur la terre (...). Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour (...). Le Sacerdoce, c'est l'amour du coeur de Jésus”⁴⁰.

Troisième Partie La Vie dans le Christ

La troisième Partie du Catéchisme intitulée: *la vie dans le Christ*, a pour objet ce qu'on appelle habituellement la morale ou l'éthique chrétienne. Mais le caractère radicalement christocentrique et christologique de cette partie est éclairée par un magnifique prologue, qui commence avec une citation de saint Léon le Grand et s'achève avec une citation de saint Jean Eudes. Les premières lignes sont de saint Léon le Grand:

“Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel

⁴⁰ CEC n° 1589.

Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu"⁴¹.

Le dernier numéro du Prologue, qui s'achève avec le texte de saint Jean Eudes et une parole de saint Paul, mérite d'être cité intégralement:

“La référence première et ultime de cette catéchèse sera toujours Jésus-Christ Lui-même qui est “le chemin, la vérité et la vie” (Jn 14, 6). C'est en Le regardant dans la foi que les fidèles du Christ peuvent espérer qu'Il réalise Lui-même en eux ses promesses, et qu'en L'aimant de l'amour dont Il les a aimés, ils fassent les oeuvres qui corespondent à leur dignité:

Je vous prie de considérer que Jésus-Christ notre Seigneur est votre véritable Chef, et que vous êtes un de ses membres. Il est à vous comme le chef est à ses membres; tout ce qui est à Lui est à vous, son esprit, son Coeur, son corps, son âme, et toutes ses facultés, et vous devez en faire usage comme de choses qui sont vôtres, pour servir, louer, aimer et glorifier Dieu. Vous êtes à Lui, comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-t-Il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous, pour le service et la gloire de son Père, comme des choses qui sont à Lui.

Ma vie, c'est le Christ (Ph 1, 21)"⁴².

En rapport avec les questions si délicates de la *grâce* et du *mérite*, le Catéchisme cite évidemment saint Augustin en le désignant comme le “Docteur de la grâce”⁴³, mais en lui associant sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

De sainte Jeanne d'Arc, on trouve la belle réponse sur l'état de grâce:

⁴¹ *Sermon 21, 2-3*; cité en CEC n° 1691.

⁴² CEC, n° 1698.

⁴³ CEC n° 2005 note 6.

“Interrogée, si elle sait qu'elle soit en la grâce de Dieu, répond: “Si je n'y suis, Dieu m'y veuille mettre, si j'y suis, Dieu m'y veuille garder”⁴⁴.

De sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est un passage de *l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux*, qui est cité à propos du mérite:

“Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de Vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le ciel, je veux travailler pour votre *seul Amour* (...)

Au soir de cette vie, je paraîtrai devant Vous les mains vides, car je ne Vous demande pas Seigneur de compter mes oeuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même”⁴⁵.

Quatrième Partie: La Prière chrétienne

La quatrième et dernière partie du Catéchisme a pour objet *la prière chrétienne*. Elle commence avec un admirable prologue, montrant l'articulation des quatre parties:

“Il est grand le mystère de la foi”. L'Eglise le professe dans le Symbole des apôtres (première partie) et elle le célèbre dans la liturgie sacramentelle (deuxième partie), afin que la vie des fidèles soit conformée au Christ dans l'Esprit Saint à la Gloire de Dieu le Père (troisième partie). Ce mystère exige donc que les fidèles y croient, le célèbrent et en vivent dans une relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai. Cette relation est la prière”⁴⁶.

Ce texte, qui est digne des prologues de saint Thomas dans la *Somme théologique*, montre admirablement l'arti-

⁴⁴ CEC n° 2005. Cette réponse de Jeanne se trouve dans le *Procès de Condamnation*, Interrogatoire du 24 février 1431.

⁴⁵ CEC n° 2011.

⁴⁶ CEC n° 2558.

culatation vivante des trois autres Parties et comment cette quatrième Partie sur la prière est comme la récapitulation de tout ce qui a été dit. Aussitôt, en réponse à la question "Qu'est-ce que la prière?", le Catéchisme donne deux définitions en citant d'abord sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et ensuite saint Jean Damascène; d'abord une mystique, puis un Père de l'Eglise:

"Pour moi, la prière c'est un élan du coeur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie"⁴⁷.

"La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables"⁴⁸.

Cette définition de saint Jean Damascène est classique, elle est reprise et commentée par saint Thomas. Il est remarquable que le Catéchisme lui associe celle de la petite Thérèse, à laquelle il donne la première place. La grande Thérèse, Thérèse d'Avila sera citée plus loin, avec sa célèbre définition de l'oraison:

"L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé"⁴⁹.

Le Catéchisme se réfère ensuite au saint Curé d'Ars pour exprimer la même vérité:

"La contemplation est regard de foi fixé sur Jésus. "Je l'aime et Il m'aime" disait à son saint curé le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle"⁵⁰.

Et c'est une des plus belles prières du Curé d'Ars que cite le Catéchisme pour montrer comment *l'Amour*, la charité répandue dans nos coeurs par l'Esprit-Saint, est véritablement l'âme de la prière chrétienne:

⁴⁷ *Manuscrit C* fol 25 r°; cité en CEC n° 2558.

⁴⁸ *La Foi Orthodoxe* 3, 24. CEC n° 2559.

⁴⁹ *Autobiographie*, ch. 8. CEC n° 2709.

⁵⁰ CEC n° 2715.

“L'espérance ne peut décevoir, puisque l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné” (Rm 5, 5). La prière, formée par la vie liturgique, puise tout dans l'Amour dont nous sommes aimés dans le Christ et qui nous donne d'y répondre en aimant comme Lui nous a aimés. L'Amour est la source de la prière; qui y puise, atteint le sommet de la prière:

“Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de Vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je Vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en Vous aimant, que de vivre sans Vous aimer. Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je Vous demande, c'est de Vous aimer éternellement.(...)Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tous moments que je Vous aime, je veux que mon coeur Vous le répète autant de fois que je respire”⁵¹.

C'est avec très beau texte d'un *mystique* que je voudrais conclure cette brève étude sur la théologie des saints dans le Catéchisme. La sainteté à laquelle nous sommes tous appelés n'est rien d'autre que la perfection de la charité. Et finalement la plus haute expression de la théologie des saints n'est autre que ce très simple “je t'aime”; c'est l'acte même de la charité, la plus grande des trois “vertus théologiques”⁵². C'est la réponse à la grande question que Jésus Ressuscité a posé à l'apôtre Pierre: “m'aimes-tu?” Une question qui attend toujours la même réponse soufflée par l'Esprit-Saint: “Seigneur, tu sais que je t'aime”⁵³. Cet acte d'amour, intensément présent dans le coeur de tous les saints, trouve sa plus belle expression chez les mystiques. Ainsi, ce sont sans doute les Mystiques qui, en union avec les Pères et les Docteurs, manifestent le mieux la nouveauté du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* et aussi sa beauté.

⁵¹ Cité en CEC, n 2658.

⁵² C'est ainsi que saint Thomas désigne la Foi, l'Espérance et la Charité: “virtutes theologicae”. Il est remarquable que le latin médiéval ignore notre distinction moderne entre “théologique” et “théologal”, une distinction qui risque d'être une rupture. Dans la grande perspective de la théologie des saints, l'unité peut être retrouvée: la fondamentale activité théologique étant celle de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

⁵³ Cf Jn 21/15-18.